

**LIVRE IV**

**REVOYANT**

**LES VIEUX**

**CAHIERS**



à quoi ça sert ?

à quoi ça rime ?

à quoi bon

écrire des poèmes ?

Paris, 25.IX.1976

plume de ma jeunesse  
sur quelles pages  
as-tu tracé  
mes vers primaires  
mes jeux d'amour ?

bouche de ma vieillesse  
sur quelles larmes  
puiseras-tu  
la sève  
pour tes derniers vers ?

geste de mon présent  
vers quelles routes  
pousses-tu mon âme  
vers quelle fin  
glisses-tu ma vie ?

Paris, 24.VIII.1976

je suis monté au grenier  
pour chercher un pied pour la table  
j'y ai trouvé de vieilles choses  
j'y suis resté très longtemps

Paris, 30.VIII.1976

revoyant  
les vieux cahiers  
feuilletant  
jaunes albums-photos  
j'ai plongé  
dans le passé  
temps révolus  
responsables  
de ceux  
d'aujourd'hui

la main  
fatiguée  
retrace  
une histoire  
ancienne  
depuis  
ces images  
devenues ridicules  
du temps  
de la grand-mère

j'y ai trouvé  
des bouts de phrases  
écrites en ces  
nuits d'automne  
quand  
le ciel noirci  
vous parle  
de la tristesse

j'ai revu  
tous mes pays  
ces villes  
tant aimées  
ces rues  
des pas perdus  
de mes enfances  
et jeunesses

assis  
dans la poussière  
des chambres  
rallumées  
dans ma  
mémoire  
la vie  
défile  
et je pleure  
je chante  
je ris  
de mes années  
immortelles  
que je ne revivrai  
plus jamais

ô  
vieux cahiers  
de ma disgrâce  
ô  
vieux cahiers  
de ma faiblesse  
ô  
vieux cahiers  
de mes espérances  
dansez  
autour  
battez tambour  
lancez  
vos fantasmes

aujourd'hui  
je veux  
vous  
prendre

aujourd'hui  
je veux  
vous lire

Comment  
peux-tu  
petit objet  
récupéré  
des cendres  
m'apporter  
autant  
de souvenirs ?

Toi,  
bout de bougie  
dessinant  
les formes  
de ce quelqu'un  
qui t'a posé  
ici

Vite  
tu reprends  
les mêmes  
gestes rouges

le même  
rire bleu

le visage  
brun  
de tes vingt ans



je te vis  
et te touche

je t'allume  
et je t'éteins  
au gré de  
ma pensée

reste là  
vieil objet  
d'un amour  
d'hier soir  
d'un amour  
d'il y a bien longtemps

Paris, 20.IX.1976

assis  
au bord  
de la route  
j'examine  
l'horizon

une pierre  
un arbre  
un oiseau

et moi

et le silence

l'éclair  
des images  
me dirige  
vers toi

tout se concentre  
en toi  
par toi  
pour toi

et tu  
exploses  
en mille visages  
en cent regards  
en un instant  
en un baiser  
en cent blessures  
en mille amours

Paris, 24.IX.1976

Depuis  
combien de temps  
suis-je  
assis  
ici  
à contempler  
ces ruines  
glorieuses  
d'un passé  
plein d'histoires

ces vieux  
papiers  
chiffonnés  
jaunis  
par les larmes  
non versées

ces photos  
grises  
des souvenirs  
effacés

ces heures  
de gloire  
inconnues  
du monde  
cachées  
par les sceaux  
du silence

depuis  
combien de temps  
suis-je  
figé  
ici  
à disséquer  
mes cadavres ?

Paris, 19.IX.1976

j'aime les choses simples

l'amour de  
deux pigeons  
distracts  
sur mon balcon

le pied  
déchaussé  
d'un enfant  
qui court  
les prés

j'aime les choses simples

le son du violon  
qui nous cherche  
au long  
du boulevard Saint-Germain

un baiser  
de ta bouche  
timide  
une tendresse  
de ta main  
involontaire

j'aime les choses simples

un croissant  
au beurre  
acheté  
au boulanger du coin

le murmure  
du vieux  
plein de sagesse

l'ouvrier  
qui fait grève  
à la porte  
de l'usine

j'aime les choses simples

cette envie  
de vivre mieux  
ce désir  
d'avoir le temps  
d'aimer les choses simples

Paris, 30.VIII.1976

Émergez  
mes vers  
des ombres  
des abîmes  
remplissez  
ces silences  
dont est  
plein mon passé

Sortez  
désirs  
des profondeurs  
des songes  
devenez  
réalités  
d'un monde  
à temps récupéré

Explose  
ma vie  
des forges  
rougissantes  
déborde  
les rives  
de nos  
dimensions

Paris, 18.IX.1976

Enfin  
te voici  
mon petit-premier bouquin  
ces pages en couleurs  
qui portent mes morceaux  
d'amour et de révolution

Te voilà  
bonhomme noir  
qui danse de joie  
sur la couverture jaune

Premier recueil  
de mes vers  
rêve d'un jour  
à peine réalisé  
je te feuillette  
et je t'aime  
je te regarde  
et je pense  
qu'un jour  
je te prendrai  
comme aujourd'hui  
je revois  
mes lourds et vieux  
cahiers

Paris, 18.IX.1976

sur ma  
soi-disant  
table de nuit  
il y a  
un petit bonhomme  
qui s'équilibre  
sur une tige noire

il tourne  
il danse  
il balance  
mais ne tombe  
presque jamais

ses bras  
tiennent les poids  
(très lourds)  
qui l'empêchent  
de perdre  
contact  
avec  
ce point  
(si petit)  
où son pied repose  
tandis que  
l'autre s'avance



accrochés  
à mon doublet  
trois symboles  
trois amours  
trois gestes de non-oubli  
trois mains  
qui s'y posèrent  
trois bouches  
qui m'étouffèrent  
trois corps  
qui me rajeunirent

à côté  
de cet...  
mon autoportrait  
un sablier  
ironise  
la mesure  
que l'on impose  
aux gens

entre  
les tours de la vie  
trois espaces  
de trois temps  
de trois tendresses  
m'épient  
et je les désire  
les trois

la sorcière  
la clef  
la pomme (sèche) de pin

ce que je puis  
les aimer

à Paris,  
dans un square  
à côté de chez moi,  
la pendule sonne  
les heures de mon enfance

luttant pour avoir ma place  
dans ce monde hostile et cruel  
j'entends passer le temps  
au rythme de mes dix ans

ah !  
pendule  
qui apporte  
mes jours  
que je ne regrette point  
mes jours  
que j'ai bien vécus

chante pendule amie  
les quarts, les demies  
les heures

pleure  
pendule, pleure  
ces instants  
de souffrance  
et peine

crie pendule  
et rappelle-moi  
qu'un jour  
je me suis dit  
qu'un jour le monde  
écouterait ma voix

Paris, 18.IX.1976

Nous  
qui sommes  
exécés

Nous  
qui sommes  
bannis

Nous  
qui sommes  
interdits

Nous  
qui croyons  
aux Hommes

Nous  
qui chantons  
pour la paix

Nous  
qui  
persistons

On parlera  
(un jour...)  
de nous  
les poètes  
de ce siècle agonisant

Paris, 25.IX.1976

Vois-tu ?

la vie est belle.

Tu l'as découverte.

C'est simple,

pas vrai ?

Sourire

à l'inconnu...

Rire

de soi-même...

Prendre

son temps...

Rejeter

les temps.

Vivre

sa vie

Tu vois

la vie est simple.

Il suffit

de savoir s'y prendre.

Oui,  
mon copain,  
la vie est riche  
la vie est simple

la vie est belle

je dirais même  
tout est facile

mais n'oublie pas  
qu'à la portée  
de tes mains  
des gens  
meurent  
de faim

Paris, 25.IX.1976

qu'ai-je fait  
de ces regards ?

qu'ai-je appris  
de tes leçons ?

qu'ai-je vu  
de mon passé ?

qu'ai-je fait  
de notre histoire ?

Paris, 25.IX.1976

j'ai compris beaucoup de choses  
lisant les racines perdues  
dont je gardais les morceaux

enfin je puis regarder en avant

Paris, 25.IX.1976



Jamais je ne pourrai  
écrire comme les classiques  
jamais mes vers n'atteindront  
la beauté d'un chant de Grèce

Me verriez-vous vous parler  
de la faim alexandrine  
de la mort en dithyrambes  
vous chanter l'ode à la guerre ?

Non point  
mes vers  
seront toujours

mordus

tristes

violents

pleins de peurs

pleins d'espoirs

pleins de conflits

contradictaires  
comme le siècle.

## LA LOURDE DÉFAITE DE SAINT PAPUCE

Saint Papuce criait ma grand-mère  
quand le vent soulevait sa jupe  
ne laisse pas entrer ce démon  
car je pourrais y prendre plaisir

merci bon vent venant du nord  
merci d'avoir bien vaincu  
ce saint qui est fort inconnu  
merci car sans toi je ne serais pas ici

Paris, 30.VIII.1976

me  
voici  
nu  
devant  
vos yeux  
curieux

me voici  
délivré  
des sédiments  
déposés  
par les années  
d'habitude

me  
voici  
retrouvé  
au moment  
de l'histoire  
où le fusible  
a grillé

me  
voici  
qui reprends  
le fil  
parti  
tordu  
gâché  
de ma véritable  
existence

Paris, 23.IX.1976

mais enfin  
que suis-je d'autre  
sinon  
ce que nous fîmes  
de moi ?

Paris, 27.IX.1976

**TABLE DES TITRES**

La lourde défaite de Saint Papuce	IV.24
-----------------------------------	-------

**TABLE DES INCIPT**

À Paris, dans un square	IV.17
À quoi ça sert ?	IV.1
Assis au bord de la route	IV.8
Comment peux-tu petit objet	IV.6
Depuis combien de temps suis-je assis ici	IV.9
Émergez mes vers	IV.12
Enfin te voici mon petit-premier bouquin	IV.13
J'ai compris beaucoup de choses	IV.22
J'aime les choses simples	IV.10
Jamais je ne pourrai écrire comme les classiques	IV.23
Je suis monté au grenier	IV.3
Mais enfin que suis-je d'autre	IV.26
Me voici nu devant vos yeux	IV.25
Nous qui sommes excrétés	IV.18
Plume de ma jeunesse	IV.2
Qu'ai-je fait de ces regards ?	IV.21
Revoyant les vieux cahiers	IV.4
Saint Papuce criait ma grand-mère	IV.24
Sur ma soi-disant table de nuit	IV.14
Vois-tu ? la vie est belle	IV.19